

Jazz au cœur

n°5

Mardi 12 août 1997



RETRO

Il y a... 8 ans

"Le Gers en Jazz", tel était le nom du grand spectacle pyrotechnique et audiovisuel au bord du lac de Marciac. C'est donc par des salves en son et lumière tirées au-dessus du lac que s'est ouvert le douzième festival de Jazz de Marciac, le 10 août 1989 au soir. Le thème choisi fut l'histoire du jazz. Un spectacle qui s'inscrivait dans le droit fil des fêtes célébrant le bicentenaire de la Révolution française de 1789. Mais, c'est par un diaporama qu'a débuté cette soirée. La projection s'est faite sur un grand écran installé... sur le lac!

Saluons au passage les prouesses des bénévoles chargés de l'installation de l'écran. "Jazz deuxième" (ce fameux diaporama aquatique) était consacré à quinze musiciens de jazz français. Il est signé Christian Kitzinger, l'un des meilleurs photographes français du jazz, fidèle depuis de longues années à Jazz in Marciac.

Seule expérience pyrotechnique dans l'histoire de Jazz in Marciac, elle faillit tout de même être compromise par les caprices de la météo. Mais JIM est né sous une bonne étoile...

SOUSCRIPTION

Ouverte lors de l'inauguration, la souscription pour l'achat de la statue de Wynton Marsalis est à votre disposition dans toutes les boutiques de JIM.

"Fuego" sous chapiteau

A Marciac, les concerts du 10 août, sous le grand chapiteau, ont offert à un public nombreux et enthousiaste au moins deux révélations : tout d'abord Arturo Sandoval, un trompettiste et, aussi, un vocaliste,

L'autre musicien, c'est Tito Puente qui, aux timbales, a dirigé sa belle formation cubaine avec un "drive", un éclat et un humour extraordinaire.

Bien sûr, ce que j'ai à dire de ces deux artistes est connu de



chanteur, danseur et pianiste fabuleux, un show-man sans pareil, qui, pendant deux heures, entouré par une excellente formation, a animé une prestation superbe. Ce trompettiste, un des favoris du grand Dizzy Gillespie, a improvisé de fulgurants soli de trompette, des vocaux dont plusieurs scattés avec génie et de remarquables passages de piano. Un des musiciens les plus doués et les plus brillants du moment.

tous les amateurs, mais leurs prestations du 10 août ont enthousiasmé ceux qui les ne connaissaient que par leurs enregistrements, ou qui les entendaient live, pour la première fois.

Espérons avoir la joie de les écouter, le plus souvent possible, en France.

On ne peut pas se lasser de deux génies pareils.

Maurice CULLAZ
Président d'Honneur
de l'Académie de Jazz

Marciac Côté Jardin (sur la place)

11h00-12h00 :

Milano Jazz Gang

12h15-13h15 :

Hip Jazz Trio

14h00-15h00 :

Surprise

15h15-16h15 :

Kendra Shank

16h30-17h30 :

Tommy Sancton Sextet

17h45-18h45 :

Hip Jazz Trio

19h00-20h00 :

Kendra Shank

Jim's club

20h00 : Milano Jazz Gang

00h30 : Tommy Sancton Sextet

Université d'été - INRA

17h30 : Tommy Sancton Sextet

Ce soir au chapiteau Back To The Roots

Riccardo Del Fra Quartet

R. Del Fra (b), B. Wheeler (s),
H. Parlan (p), J.P. Arnaud (dms)

Ray Charles

& The Giants of Jazz

J. Griffin (ts), D. Newman (ts),
P. Woods (as), L. Cooper (bs),
R. Hargrove (tp), N. Payton (tp),
N.H.O.P (b), B. Durham (dms)

CINE JIM

15 Heures :

KANSAS CITY (vo)

18 Heures :

BIRD NOW (vo)

21 Heures 30 :

UN AIR DE FAMILLE

Humeur

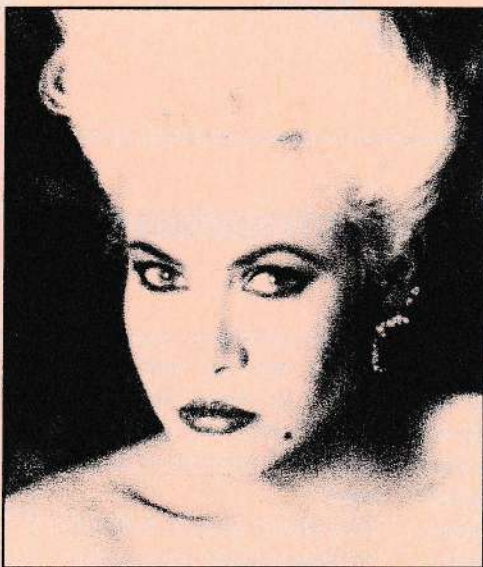
A Marciac pour danser

Disons le clairement le concert de Tito Puente lundi soir aux arènes n'a rien eu d'exceptionnel. Il a même parfois été la copie conforme du concert de la veille sous chapiteau. Jusque dans la tirade sur "Oye como va" créée par Tito Puente lui-même et non par Carlos Santana. Pour autant, ce concert n'a pas déçu les amateurs. Il y a eu largement de quoi faire danser les quelque 600 spectateurs présents. Des riffs de cuivres impeccables, des polyrythmies savamment construites, bref tout ce qui fait l'essence de la salsa du sieur Puente. Rien de bien nouveau certes, pas non plus d'excès d'enthousiasme, mais deux sets professionnels à la hauteur de ce qu'on a l'habitude d'entendre venant du bonhomme. Non, ce qui est à relever, c'est le fait que les organisateurs aient installé une piste de danse qui a vite été saturée. On se souvient du chapiteau chauffé à blanc il y a 2 ans, jusqu'à ce que le service d'ordre laisse enfin le public se masser devant la scène pour se dégourdir les jambes. La situation s'est reproduite dimanche soir. Elle aura encore lieu chaque fois que JIM programmera des artistes afro cubains de haute volée mais aussi des musiciens rhythm'blues (souvenons-nous de Maceo Parker) ou quand il se décidera - enfin - à programmer des tenants de cette frange qui fait se rencontrer jazz et hip-hop : Brandford Marsalis ou Courtney Pine par exemple. Alors autant faire en sorte que tous ces concerts qui sont orientés vers la danse puissent laisser justement la part belle aux danseurs. Une piste, un espace ouvert et dégagé, ça n'empêche pas aussi de laisser des chaises pour ceux qui apprécient la musique pour le seul plaisir des oreilles. Cela permettra peut-être aussi d'aider à retirer l'étiquette "intello" qui colle encore trop souvent au jazz.

Christophe LOUBES

L'interview du jour : Yolanda Duke

Yolanda Duke avec le "Latin all stars" de Tito Puente depuis 2 ans et demi. Le concert aux arènes de Marciac était sa dernière prestation dans la formation de Tito. Elle va désormais voler de ses propres ailes et nous dévoile ses projets.



Jazz au Coeur : Vous quittez la formation de Tito Puente pour vous consacrer à votre propre carrière et vous allez sortir un album, quel en sera le contenu ?

Yolanda Duke : Je veux enregistrer entre douze et quatorze morceaux parce que je veux donner la possibilité à tout le monde de s'exprimer. Il y aura huit morceaux de salsa, et des morceaux de merengue jazz de mon pays. Je vais faire un big band boléro et de la musique qui swingue. J'ai l'intention de faire un peu de musique latine sur le même album. Je vais enregistrer ce disque dès que je serai rentrée chez moi, à New-York.

JAC : Est-ce que vous connaissez déjà les musiciens qui vont jouer sur l'album ? Parmi eux, y aura-t-il des membres de la formation de Tito Puente ?

YD : Pour l'enregistrement, je suis sûre de certains des arrangeurs, et de quelques musiciens, pour les autres rien n'est fait

mais en tout cas Tito va jouer avec moi ainsi que quelques uns de ses musiciens. Ils seront sur mon album, je ne pourrais pas les oublier, c'est hors de question. C'est pourquoi je vais faire un peu de musique latin jazz pour qu'ils jouent sur mon C.D. Il y aura des morceaux avec des invités. Mais de toute façon, pour réussir, il faut faire différentes

sortes de musiques pour le public européen et américain.

JAC : Quelle orientation musicale souhaitez-vous prendre ? Désirez-vous revenir aux racines du Merengue ?

YD : Ce ne sont pas mes racines. J'ai enregistré du merengue, de la salsa et beaucoup de courants musicaux différents. Quand j'ai commencé, j'ai chanté le disco, la cumbia, le tango... J'ai chanté dans tous les styles donc je n'ai pas l'intention de changer. C'est ce qui m'apporte le plus de plaisir. J'aimerais faire un spectacle où il y aurait différentes tentatives pour plaire à tous les publics. C'est ce que je vais faire.

JAC : Vos préférences pour un courant musical ?

YD : Non, pas vraiment, j'adore la musique, je l'ai dans le sang, j'en suis imprégnée, je mourrai en faisant de la musique, la musique c'est ma vie.

Bénévole pour JIM

**Jean-Christophe Pagès
Au service d'ordre
par goût du contact**

Vous le croisez depuis six ans si vous êtes abonné à Jazz In Marciac. Jean-Christophe Pagès, 30 ans, exploitant agricole et tailleur de pierre à Peyrusse-Grande, en est à sa septième année dans le service d'ordre du chapiteau. En première ligne face au public. C'est d'ailleurs ce goût du contact qu'il évoque quand on lui demande ce qui l'a amené à être bénévole : "J'aime bien voir du monde, me rendre utile".

Le goût du contact avec les autres bénévoles, aussi "Dans le service d'ordre on est 70 et on se connaît tous ou presque. Dès le départ on s'est trouvé des atomes crochus. Il n'y a jamais de problèmes pour mettre en place le roulement qui nous permet d'aller manger. On travaille sérieusement mais on rigole bien. Comme on n'a pas tellement l'occasion de se voir pendant l'année on profite du festival pour se retrouver."

Pour Jean-Christophe - comme pour beaucoup d'autres - le mot d'ordre, c'est convivialité : "Ici on trouve une ambiance qu'on ne trouve pas dans d'autres festivals gersois". Et c'est moins pour le jazz - encore qu'il ne soit pas indifférent à ce qu'il entend sous le chapiteau - que par envie de participer à la vie du département qu'il accepte un travail qui n'est pourtant pas toujours facile. "C'est vrai qu'on a parfois envie d'envoyer bouler certaines personnes mais on se doit d'être diplomates, de les calmer, de les réorienter vers d'autres endroits où elles trouveront ce qu'elles cherchent."

Illustration : ce soir où le public se pressait aux entrées du chapiteau et où Lucky Peterson est passé devant tout le monde et a essayé de forcer le passage. "Je ne savais pas qui c'était. J'ai voulu m'interposer quand un copain m'a dit que c'était Lucky Peterson. Je me suis rattrapé en répondant "Je voulais juste lui serrer la main.""

Numéro conçu et rédigé par :

Jean-Claude ULIAN
Cyril POCREAUX
Olivier ROGER
Nicolas ROGER
Christophe LOUBES



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

avec le concours de :

**Société
DINGUIDARD
meubles**

BP N° 2 - 32230 MARCIAC

se|b
BUREAUTIQUE
TARBES